

## Bulletin d'histoire politique

**Stéphane Kelly, Les fins du Canada selon Macdonald, Laurier, Mackenzie King et Trudeau, Montréal, Boréal, 2001, 287 p.**

Jean-Mathieu Nichols

---

Sexualité et politique  
Volume 15, numéro 1, automne 2006

URI : [id.erudit.org/iderudit/1056103ar](http://id.erudit.org/iderudit/1056103ar)  
<https://doi.org/10.7202/1056103ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique et VLB éditeur

ISSN 1201-0421 (imprimé)  
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Nichols, J. (2006). Stéphane Kelly, Les fins du Canada selon Macdonald, Laurier, Mackenzie King et Trudeau, Montréal, Boréal, 2001, 287 p. *Revue d'histoire politique*, 15(1), 288-290. <https://doi.org/10.7202/1056103ar>

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Stéphane Kelly, *Les fins du Canada selon Macdonald, Laurier, Mackenzie King et Trudeau*, Montréal, Boréal, 2001, 287 p.

JEAN-MATHIEU NICHOLS

*Candidat à la maîtrise en histoire à l'UQAM*

Bien que l'ouvrage soit paru il a déjà quelques années, justice doit lui être rendu. Stéphane Kelly est sociologue et enseigne au Cégep de Saint-Jérôme. Présenté par son éditeur comme « un des plus brillants penseurs contemporains », auteur de *La Petite Loterie, comment la Couronne a obtenu l'appui du Canada français après 1837* (1997), Stéphane Kelly étudie le républicanisme au Québec depuis une bonne dizaine d'années. Dans *Les Fins du Canada* (2001), Kelly explore l'histoire canadienne depuis la Confédération mais toujours en regard à cette quête initiale. Comme son titre l'indique, son étude porte sur la finalité du Canada qu'il décode à travers les « idéaux politiques » et les éléments de « continuité » qui traversent l'histoire du pays. Dans ce but, il relate la vie de quatre Premiers ministres qui ont régné près de la moitié des 134 années de vie politique depuis la Confédération : John A Macdonald, Wilfrid Laurier, William Lyon Mackenzie King et Pierre Elliot Trudeau. Ils se méritent chacun un chapitre. Son livre intentionnellement accessible vise « une large majorité des Canadiens » réalisant « que quelque chose ne va plus dans notre expérience démocratique »<sup>1</sup>.

Poursuivant une démarche de sociologue, il questionne le destin du Canada selon la perspective américaine de la Révolution où deux grands idéaux politiques s'entrechoquaient : l'idéal républicain de Jefferson, plus démocratique, vise à obtenir une plus grande liberté pour l'individu, cultive une méfiance envers l'État et poursuit une attitude isolationniste envers l'État ; l'idéal impérial d'Hamilton est avant tout nationaliste et ambitionne de contrôler la société par un fédéralisme centralisateur et interventionniste.

L'hypothèse initiale suggère que depuis MacDonald, la tangente hamiltonienne l'ait nettement emporté au Canada. Afin de mener à bien son analyse, Kelly s'est servi principalement des discours et textes des politiciens, des ouvrages biographiques sur la vie des Premiers ministres et de leurs entourages ainsi que des ouvrages de science politique servant à bâtir son cadre d'analyse. Si paradoxalement les thèses du sociologue se trouvent en parallèle à l'historiographie la plus à jour – en mettant par exemple l'accent sur l'américanité – il n'apparaît pas clair qu'il soit un grand lecteur des études produites récemment par les historiens. Ainsi, dans le chapitre 2 sur Laurier, il ne cite même pas les thèses pourtant fondamentales de Réal Bélanger sur le libéralisme de Laurier. Constatons que la critique n'a visiblement pas apprécié le travail de Kelly. Pour Michel Ducharme, « la thèse n'est guère originale (...) plusieurs erreurs parsèment l'ouvrage » et pour « le reste, il s'agit d'une histoire traditionnelle »<sup>2</sup> ; Matthew Hayday constate pour sa part que « sa démonstration laisse (...) beaucoup à désirer » puisque Kelly ne « fournit (souvent) aucune preuve à l'appui et qu'il se montre très avare de notes infra paginales »<sup>3</sup> ; Louis Cornellier enfonce le pieu, « cet ouvrage ne m'a pas convaincu de son utilité »<sup>4</sup>. Ces commentaires m'apparaissent sévères. Soyons honnêtes, Kelly arrive à des conclusions tout à fait cohérentes avec l'historiographie la plus à jour par une lecture habile des travaux des politologues à la fine pointe.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. KELLY, Stéphane, *Les fins du Canada*, p. 9.
2. DUCHARME, Michel, « Compte-rendu du livre de Stéphane Kelly, *Les fins du Canada selon Macdonald, Laurier, Mackenzie King et Trudeau* », *Mens*, vol. 2, n° 2, printemps 2002, p. 266-270.
3. HAYDAY, Matthew, « Compte-rendu du livre de Stéphane Kelly, *Les fins du Canada selon Macdonald, Laurier, Mackenzie King et Trudeau* », *RHAF*, vol. 56, n° 1, été 2002, p. 90-92.
4. CORNELLIER, Louis, « Comprendre le Canada », *Le Devoir*, 5 janvier, p. D4.